

Astrid Ackermann, Markus Meumann, Julia A.  
Schmidt-Funke, Siegrid Westphal (dir.), *Mitten in  
Deutschland, mitten im Krieg*

Bewältigungspraktiken und Handlungsoptionen im Dreißigjährigen  
Krieg

Claire Gantet

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/13493>

DOI: 10.4000/11nj2

ISSN: 2198-8943

**Publisher**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Electronic reference**

Claire Gantet, "Astrid Ackermann, Markus Meumann, Julia A. Schmidt-Funke, Siegrid Westphal (dir.), *Mitten in Deutschland, mitten im Krieg*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 07 May 2024, connection on 22 November 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/13493> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/11nj2>

---

This text was automatically generated on November 22, 2024.



The text only may be used under licence CC BY 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

Astrid Ackermann, Markus  
Meumann, Julia A. Schmidt-Funke,  
Siegrid Westphal (dir.), *Mitten in  
Deutschland, mitten im Krieg*

Bewältigungspraktiken und Handlungsoptionen im Dreißigjährigen  
Krieg

Claire Gantet

---

REFERENCES

Astrid Ackermann, Markus Meumann, Julia A. Schmidt-Funke, Siegrid Westphal (dir.),  
*Mitten in Deutschland, mitten im Krieg. Bewältigungspraktiken und  
Handlungsoptionen im Dreißigjährigen Krieg*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2024  
(Bibliothek Altes Reich, 33), 611 S., ISBN 978-3-11-069132-0.

Deux grandes lignes d'interprétation ont dominé l'historiographie de la guerre de Trente ans jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'à aujourd'hui dans les médias pour grand public : 1) elle aurait constitué le point névralgique de la nation allemande livrée à des nations étrangères, et en particulier à la France, avides de la démembrement – un topos retourné ensuite en positif, en particulier lors du 350<sup>e</sup> anniversaire des traités de Westphalie en 1998, où l'on vit dans les traités de 1648 une paix modèle, voire un socle de l'Union Européenne ; 2) la guerre de Trente ans aurait été un moment de furie dévastatrice, appréhendable par l'empathie. Plus ou moins amalgamés au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces leitmotifs font de la guerre de Trente ans la « catastrophe inaugurale » de l'histoire allemande, et de nos jours un réservoir d'idées pour tenter de penser les « nouvelles guerres » du Proche-Orient ou d'Afrique (Herfried Münkler).



En rupture avec ces héritages, le présent volume sonde les réactions des contemporains face à la guerre, leurs stratégies de survie et leurs techniques d'accommodement ou de résistance, bref, la « normalité » en temps de guerre dans un espace médian du Saint-Empire – cet ouvrage résulte en effet d'un colloque organisé par le Centre de recherches de Gotha, l'Université Friedrich Schiller de Iéna et l'Université d'Osnabrück. Au-delà des récits de la guerre, formulés par les contemporains eux-mêmes, de Gryphius à Harsdörffer, et vivaces jusque dans le roman *Tyll* de Daniel Kehlmann (2017), le volume part donc avant tout en quête de pratiques.

Les récits occupent toutefois la première partie. Au moyen de trois chroniques, Andreas Bähr développe l'hypothèse que les contemporains inscrivent le vécu dans la trame de l'histoire du salut pour survivre. Pour Dirk Niefanger, les célèbres *Aventures de Simplicius Simplicissimus* de Grimmelshaus (1668) déroulent une écriture extrême en guise d'avertissement aux générations futures. Plus originale est la contribution de Friedrich Beiderbeck qui interroge le traitement du traumatisme chez Gryphius et Grimmelshausen.

Markus Meumann insiste sur le fait que les images de la guerre ne montrent pas seulement les débordements des soldats vis-à-vis de la population civile, mais aussi les emportements de la société civile, largement ignorés des textes destinés au grand public ; ces derniers ne relèvent pas seulement de représailles, mais aussi de la volonté de manifester une force autonome. Les deux types de violence, qui répondent à l'épuisement des ressources locales, exacerbent la violence physique au cours du temps. Stefanie Fabian s'attache aux femmes de la population civile, approchées au moyen de sermons funéraires et d'actes administratifs ; elle relève, comme on pouvait s'y attendre, le rôle complexe de femmes qui cherchent à approvisionner leur famille, à la mettre en sécurité, à organiser les fuites ou sauver les proches, et n'hésitent pas à

envoyer pétitions et réclamations à l'administration. Johannes Kraus tire de sa thèse l'exemple du négociant Hans Castner du Haut-Palatinat, qui parvient à obtenir des autorités locales la sanction des soldats qui ont commis un cambriolage en son absence, signe que l'administration continue à fonctionner.

Le bilan inégal de la guerre sur les administrations urbaines est illustré par différents exemples. La longue occupation par les Suédois, de l'automne 1642 à 1650, de la ville commerciale de Leipzig cristallise des revendications plus anciennes de participation de la bourgeoisie aux institutions municipales, tandis que certains négociants tirent profit de la guerre – ainsi Johann Zipfel (Alexander Zirr). Les villes du nord et du nord-ouest de l'Empire, qui ne souffrent pas directement des incursions militaires, sont toutefois aussi affectées par elles : elles en profitent même par la demande accrue d'armements et de financements, et par l'afflux de réfugiés. Si la bourgeoisie peut momentanément convertir sa lourde contribution aux montants de défense en une participation aux instances municipales, ces villes (à l'exception de Hambourg) sortent lourdement et durablement endettées de la guerre (Philip Hoffmann-Rehnitz). Reprenant des exemples de sa thèse d'habilitation, Astrid Ackermann illustre le destin contrasté de fournisseurs de Bernard de Saxe-Weimar.

De gigantesques sommes d'argent dès la fin de la guerre sont mobilisées pour construire le château de Friedenstein à Gotha. Certes, analyse Stefanie Freyer, il y va de la représentation du pouvoir, mais aussi de l'approvisionnement et de la rémunération d'une partie des sujets. Siegrid Westphal rappelle la politique de neutralité du duc Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, qui promeut le « tiers parti » lors des négociations de paix. La politique dans la Saxe ernestine est examinée par Marcus Stiebing et Ulrike Eydinger, qui montre que la collection de feuilles volantes du duc Ernest I<sup>er</sup> de Saxe-Gotha est notamment destinée à étayer l'enseignement à la cour et dans le Gymnase.

Les questions religieuses forment la dernière partie. Georg Schmidt formule la thèse abrupte d'une sécularisation de la pensée, qui a permis le triomphe du pragmatisme, la signature de la paix en 1648 et à terme les Lumières. Plus raffinée, Julia Schmidt-Funke souligne que la rhétorique de la guerre comme punition divine aux péchés humains ne prend pas toujours et que le duc de Saxe-Weimar doit plutôt miser sur le réconfort. Dorothea Meier se penche sur les projets pédagogiques et sociaux de Wolfgang Ratke et leur échec.

Comme tous les recueils collectifs, celui-ci est de qualité inégale. À côté de certaines contributions peu novatrices ou aux thèses tranchantes, on retiendra des contributions très stimulantes, notamment celles d'Alexander Zirr et de Markus Meumann. On espère que ce recueil impulsera un élan de nouvelles recherches sur la guerre de Trente ans.

---

## INDEX

**Chronological index:** Période moderne

**Subjects:** Histoire militaire

## AUTHOR

**CLAIRE GANTET**

Université de Fribourg (Suisse)/Universität Freiburg (Schweiz), IHMC-UMR 8066

<https://orcid.org/0000-0002-0553-0735>